



Centre Interdisciplinaire
de Conservation et de Restauration
du Patrimoine

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

« GÉANTES »

Apprendre à regarder & prendre soin des peintures monumentales

Centre Interdisciplinaire de Conservation
et de Restauration du Patrimoine



SOMMAIRE

PRÉSENTATION **3**

À propos du CICRP - Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine 3

« GÉANTES » **4**

Présentation du programme 4
Découverte du CICRP et de la conservation-restauration des œuvres 5
Visites & ateliers d'expérimentation artistique et scientifique 6
Restitution du programme 9

PISTES PÉDAGOGIQUES **10**

En cycle 2 – En CE2 10
En cycle 3 – Du CM1 au CM2 11

APPRENDRE, PROLONGER & APPROFONDIR **14**

Raconter les « géantes » ou chronologie choisie des peintures monumentales 14
Glossaire 17
Ressources pédagogiques 19

VENIR AU CICRP **21**

Informations pratiques 21
Contacts 21

À propos du CICRP - Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine

Depuis sa création en 2002, le Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP) intervient dans les domaines de la conservation et de la restauration des patrimoines culturels. Ces interventions peuvent aussi bien concerner les biens culturels relevant des musées de France, des monuments historiques, d'archives, de bibliothèques, de centres d'art ou encore des fonds régionaux d'art contemporain, qu'il s'agisse de peintures de chevalet et peintures murales, d'arts graphiques, d'arts et matériaux contemporains, de bâtis et de statuaire en pierre, etc.

Face aux problématiques d'altérations qui touchent ces œuvres, le CICRP apporte à leurs propriétaires et responsables une expertise scientifique et technique. Les équipes du CICRP proposent des conseils, des préconisations et des démarches méthodologiques adaptés aux œuvres et aux dégradations constatées. À la suite des diagnostics et des études scientifiques préalables, il accompagne les opérations de conservation et de restauration. Le CICRP accueille ainsi des œuvres en restauration dans ses ateliers, qui permettent aux restaurateur-ices de mener leurs travaux dans les meilleures conditions possibles.

Menant des recherches sur la conservation-restauration des biens culturels, il participe également à des actions de diffusion (colloque, séminaire, etc.), de formation et de sensibilisation. Dans le cadre de ses missions, le CICRP accueille régulièrement des publics pour des visites. Accompagnés par les équipes, des groupes issus du champ scolaire, universitaire, associatif ou professionnel découvrent les missions de conservation et de restauration ainsi que l'ensemble des équipements scientifiques.



Image du CICRP – Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine © CICRP.

Présentation du programme

Faisant partie intégrante du paysage urbain environnant le CICRP, l'art urbain, le *street art*, le graffiti forment le point de départ de ce programme autour des pratiques picturales de grand format. À travers l'observation in situ de ces œuvres - déjà connues de l'œil et du regard des élèves - diverses problématiques sont soulevées : quels types d'altération peut subir une peinture ? Pourquoi et comment s'abîme-t-elle ? Le programme s'attache à répondre à ces questions en mettant en lumière les différentes étapes de l'étude et de la restauration des peintures monumentales. Naviguant depuis l'art urbain contemporain jusqu'à l'époque médiévale, les élèves parcourent ainsi une petite histoire des techniques de réalisation et des problématiques de conservation et de restauration de ces « œuvres XXL ».



Image d'une visite-atelier autour de l'imagerie scientifique avec les élèves de l'école Bernard Cadenat dans le cadre du programme « GÉANTES », Marseille, 2025 © Photo : CICRP - M. Boulay.

« GÉANTES » en quelques chiffres :
1 séance introductive en classe
1 balade urbaine à proximité de l'école
3 visites-ateliers au CICRP
1 restitution

Questionner l'acte de peindre en grand format permet d'aborder :

-les enjeux mêmes de l'acte de peindre : d'une revendication d'occupation de l'espace public, d'un acte de colère ou d'embellissement du paysage urbain aux commandes des autorités possédants les murs et plafonds d'édifices politiques ou religieux, d'un enjeu purement décoratif à la communication d'un message, en passant par le récit d'une histoire ou d'une fable ;

- l'histoire des techniques picturales : la distinction entre peinture murale et peinture de chevalet, les variations techniques et stylistiques selon les lieux et les époques, l'histoire des pigments et l'évolution des liants, les inventions chimiques clés jusqu'aux aérosols d'aujourd'hui ;
- les problématiques de conservation-restauration : l'identification des facteurs de détérioration d'une peinture monumentale qu'elle soit en intérieur ou en extérieur, les difficultés liées à l'immobilité et à la taille des œuvres, le protocole d'imagerie scientifique, les étapes d'analyses et d'études des altérations jusqu'aux différentes techniques de restauration ;
- des repères d'histoire de l'art : d'artistes muralistes contemporain·es, en passant par les peintures murales romanes, gothiques, de la Renaissance, de repères historiques comme le Mur de Berlin à des courants comme le muralisme mexicain, etc.

Découverte du CICRP et de la conservation-restauration des œuvres

Cette première temporalité du projet consiste à faire connaissance avec le CICRP et ses activités. Une séance en classe permet de sensibiliser les élèves aux notions de patrimoine, de conservation et de restauration. Ils et elles découvrent de façon interactive les différentes étapes de la vie d'une œuvre (idée, création, exposition, mise en réserve, restauration, etc.) ainsi que les différentes disciplines mobilisées et les métiers des sciences du patrimoine.

Puis, au cours d'une balade thématique sur l'art urbain dans le quartier, les élèves prennent le temps d'observer et d'analyser des peintures monumentales de leur environnement proche : que représentent-elles ? Pourquoi ont-elles été peintes ? Par qui et comment ? Sont-elles abîmées ? À votre avis, pourquoi ? Comment alors les protéger et en prendre soin ? Au fil de ces premiers échanges, se dessinent les problématiques qui guideront les séances à venir.



Image d'une visite-atelier autour de la restauration avec les élèves de l'école Bernard Cadenat dans le cadre du programme « GÉANTES », Marseille, 2025 © Photo : CICRP - M. Boulay.

Visites & ateliers d'expérimentation artistique et scientifique

Cette deuxième étape du projet se consacre plus spécifiquement à l'expérimentation et la mise en pratique. Au cours de trois visites-ateliers, les élèves sont invité-es à venir au CICRP, découvrir les différentes étapes de la conservation-restauration d'une peinture monumentale et expérimenter ainsi diverses procédés scientifiques et artistiques. Pour enrichir le parcours d'éducation artistique, culturelle et scientifique des élèves, cette phase peut éventuellement inclure une séance liée à cette thématique dans une structure partenaire : visite d'une exposition, d'un monument, ou d'un atelier d'artiste.



Atelier « Tâche pistache » autour de l'identification d'une tâche sur un dessin altéré, avec les élèves de l'école Bernard Cadenat dans le cadre du programme « GÉANTES » © Photo : CICRP - S. Richard.

D'une durée entre 1h30 et 2h, les visites-ateliers débutent par la découverte d'un espace du CICRP, du métier des professionnel-les qui y agissent, des outils et instruments qu'ils et elles utilisent, et se poursuit par un temps de pratique artistique et scientifique. Une pochette iconographique augmente la visite de chaque espace du CICRP, cet outil permet d'illustrer les actions et activités qui s'y déroulent au quotidien.



Fiat lux

Visite-atelier autour de l'imagerie scientifique

Au cours de l'atelier *Fiat lux*, les élèves sont invité-e à plonger dans l'univers de la photographie et de l'imagerie scientifique. À travers la visite du studio photo dédié à la prise d'images des œuvres accueillies au CICRP, ils et elles découvrent le métier de photographe-radiologue du patrimoine, les différents outils et les techniques utilisées pour

documenter et comprendre les œuvres, dont notamment les peintures monumentales. Accompagné-es par la médiatrice dans leurs réflexions, les élèves appréhendent le rôle de la lumière dans la prise de vue photographique ainsi que des notions comme le domaine du visible et de l'invisible, la vitesse et la propagation de la lumière, ou encore les rayonnements ultraviolets, infrarouges et X mobilisés dans l'imagerie.

L'atelier de pratique artistique et scientifique prolonge ces apprentissages en proposant à chaque élève de réaliser un photogramme - à la manière de Man Ray. À partir d'objets au degré d'opacité divers, ils et elles expérimentent la création de traces de lumières sur le papier photosensible. C'est ainsi – plongé-es dans le noir – qu'ils et elles remontent aux prémices de la photographie et explorent à leur tour la propagation de la lumière dans diverses matières et matériaux.



Tâche pistache

Visite-atelier autour des analyses physico-chimiques

L'atelier *Tâche pistache* propose aux élèves une immersion dans le monde des laboratoires et des analyses physiques et chimiques des œuvres d'art. La visite met en lumière le métier d'ingénieur-e-chimiste, les différents équipements de laboratoire et le vocabulaire scientifique pour les décrire. Guidé-es par la médiatrice, les élèves s'approprient

les enjeux des études scientifiques réalisées sur les œuvres : identifier et comprendre la matière, ses molécules, ses réactions et ses évolutions dans le temps. À titre d'exemple, une stratigraphie – une observation microscopique de la couche picturale d'une peinture monumentale – fait l'objet d'une présentation par étape : du prélèvement sur l'œuvre, à son interprétation.

Ces découvertes se poursuivent par l'expérimentation au cours d'un atelier de pratique artistique et scientifique. Pour *Tâche pistache*, les élèves sont invité·es à identifier l'origine d'une étrange tâche sur une « œuvre ». À travers la mise en place d'un protocole scientifique, ils et elles expérimentent la transformation d'une matière au contact d'une autre par le changement de couleur. L'atelier se conclut par la production d'un petit format abstrait fait de tâches colorées, telle une aquarelle de Georgia O'Keeffe.



Jaune d'or, jaune d'œuf ?

Visite-atelier autour de la restauration

Jaune d'or, jaune d'œuf ? est consacré à la restauration des œuvres d'art. Dans les ateliers de restauration, les élèves observent les restaurateur·ices au travail ainsi que les différents instruments et méthodes qu'ils et elles utilisent. Sont abordées les étapes de la restauration d'une peinture monumentale : protection de la

surface, nettoyage, retouche, vernissage, etc. Guidé·es de façon interactive par la médiatrice, les élèves en viennent à s'interroger sur la couleur et ses origines, et ainsi sur l'histoire des techniques picturales – de la peinture a fresco à la bombe aérosol en passant par la peinture à l'huile.

L'atelier de pratique artistique et scientifique propose aux élèves d'explorer et comparer divers mélanges entre liants et pigments jusqu'à retrouver une teinte précise présente sur une œuvre. Tel·les les restaurateur·ices à la recherche de la bonne couleur pour combler une lacune, ils et elles réalisent une peinture à la tempera à l'œuf, reproduisant les gestes de grand·es peintres avant eux.

Restitution du programme

La séance de restitution sera l'occasion d'un retour conclusif sur une des peintures urbaines observées au début du programme. Sensibilisé·es aux différentes étapes de la conservation-restauration, les élèves pourront – par groupe – construire et proposer un petit protocole à mettre en œuvre pour protéger la fresque observée. Cette réflexion permettra de questionner le statut de cette œuvre : est-ce qu'une fresque urbaine, un graffiti, un tag constitue un patrimoine aujourd'hui ? Et dans 200 ans ? Pourrait-on les considérer comme des traces et empreintes de notre histoire, notre culture ?

Cette troisième temporalité peut également comprendre la restitution et la valorisation du projet auprès des autres élèves de l'école, voire auprès des familles. Tout au long du projet, les élèves auront participé à la documentation de ses différentes étapes et auront réalisé des créations plastiques. Ce temps pourra prendre des formes diverses dont par exemple : la réalisation d'une brève exposition à l'école, d'une petite édition, d'une présentation à une autre classe, etc.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Le programme « GÉANTES » s'inscrit pleinement dans les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle (EAC) définis par l'Éducation Nationale :

la rencontre directe et sensible avec les œuvres, les lieux culturels, les artistes et les professionnel·les de la culture ;

l'initiation à la pratique artistique et scientifique ;

et l'acquisition de connaissances et de savoir-faire.

L'attention portée à l'environnement proche, à travers la découverte et la valorisation de l'art urbain, la mobilisation du patrimoine comme un outil de construction de l'identité individuelle et collective, comme vecteur de connaissances et savoir-faire, ou encore la découverte de divers métiers du secteur culturel coïncident avec les perspectives données par l'EAC.

Le programme « GÉANTES » repose sur l'interdisciplinarité, propre aux sciences du patrimoine et à la conservation-restauration des biens culturels. Les différentes séances participent ainsi à diverses échelles aux parcours d'éducation artistique, culturelle et scientifique des élèves en favorisant des apprentissages aussi bien en Arts plastiques & Histoire de l'art, en Histoire & géographie, en Sciences & technologies, et en Enseignement civique & citoyen.

En cycle 2 – En CE2

En cycle 2, le programme « GÉANTES » donne une place importante à l'oralité, au langage et à l'expression personnelle de chaque élève. Que ce soit lors de la séance en classe, de la balade urbaine ou des visites-ateliers, les élèves sont invité·es à prendre la parole, décrire et acquérir un vocabulaire précis et adapté, exprimer des opinions et ressentis. Accompagné·es dans la construction et le développement de leur pensée, ils et elles sont guidé·es par la médiatrice dans chaque étape du programme. Dans une perspective de pédagogie active, le programme met également en avant la complémentarité de temps d'observation, d'écoute et d'apprentissage, avec des temps d'expérimentation et de mise en pratique. Alliant plusieurs méthodes et outils d'apprentissages, les élèves de cycle 2 sont amené·es à participer à différents formats d'actions pédagogiques (visites et rencontres, ateliers de pratique artistique, expériences scientifiques). Ces différents temps du programme permettent tour à tour à chacun·e de : rencontrer, échanger, observer, expérimenter, créer, documenter, restituer, etc.

Arts plastiques : S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur ; Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Prendre la parole devant un groupe pour partager ses trouvailles, s'intéresser à celles découvertes dans des œuvres d'art ; Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres ; Repérer les éléments du langage plastique dans une production : couleurs, formes, matières, support ; Se repérer dans les

domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art ; Effectuer des choix parmi les images rencontrées, établir un premier lien entre son univers visuel et la culture artistique ; Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres ; S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial ; S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.

Questionner le monde : Pratiquer des démarches scientifiques ; Pratiquer avec l'aide des professeurs quelques moments d'une démarche d'investigation : questionnement, observation, expérience, description, raisonnement, conclusion ; S'approprier des outils et des méthodes ; Choisir ou utiliser le matériel adapté proposé pour mener une observation, effectuer une mesure, réaliser une expérience ; Manipuler avec soin ; Imaginer, réaliser ; Observer des objets simples et des situations d'activités de la vie quotidienne ; Imaginer et réaliser des objets simples et de petits montages ; Pratiquer des langages ; Communiquer en français, à l'oral et à l'écrit, en cultivant précision, syntaxe et richesse du vocabulaire ; Lire et comprendre des textes documentaires illustrés ; Extraire d'un texte ou d'une ressource documentaire une information qui répond à un besoin, une question ; Restituer les résultats des observations sous forme orale ou d'écrits variés (notes, listes, dessins, voire tableaux) ; Adopter un comportement éthique et responsable ; Développer un comportement responsable vis-à-vis de l'environnement et de la santé grâce à une attitude raisonnée fondée sur la connaissance ; Se situer dans l'espace et dans le temps ; Construire des repères spatiaux ; Se repérer, s'orienter et se situer dans un espace géographique ; Utiliser et produire des représentations de l'espace ; Construire des repères temporels ; Ordonner des événements ; Mémoriser quelques repères chronologiques.

Enseignement moral & civique : Respecter autrui, accepter et respecter les différences ; Respecter les engagements pris envers soi-même et envers les autres ; Adopter un comportement responsable par rapport à soi et à autrui ; S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie ; Accepter le point de vue des autres ; Respecter les règles de la vie collective ; Construire une culture civique, S'impliquer dans la vie scolaire (actions, projets, instances), Construire l'esprit critique ; Apprendre à s'informer ; Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui et accepter le point de vue des autres, formuler un point de vue ; Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique.

En cycle 3 – Du CM1 au CM2

Pour les élèves du cycle 3, le programme « GÉANTES » revêt un caractère progressif au fil des séances, permettant l'approfondissement et la montée en complexité au fil des apprentissages. À l'instar de la chaîne opératoire qui se déploie autour d'un bien culturel au CICRP, les élèves découvrent par étape le parcours d'une œuvre, le travail des équipes et les différent-es professionnel-les qui se succèdent. Guidé-es par la médiatrice, les élèves participent activement à cette progression et formulent eux-mêmes les problématiques initiales, les hypothèses et expériences qui en découlent jusqu'aux conclusions. Le programme est par ailleurs enrichi d'un corpus d'œuvres complémentaires permettant d'alimenter la culture artistique des élèves. Au fil des séances, ils et elles se familiarisent avec des œuvres qu'ils et elles observent, décrivent, commentent, jusqu'à les comparer entre elles. Par sa diversité, ce corpus permet à chaque élève d'acquérir de premiers repères d'histoire de l'art ainsi qu'aiguiser sa sensibilité artistique.

Arts plastiques : S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique ses productions plastiques, celles de ses pairs et des œuvres d'art étudiées en classe ; Justifier des choix pour rendre compte du cheminement qui conduit de l'intention à la réalisation ; Formuler une expression juste de ses émotions, en prenant appui sur ses propres réalisations plastiques, celles des autres élèves et des œuvres d'art ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art ; Repérer, pour les dépasser, certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques ; Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain ; Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Histoire des arts : Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art ; Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles ; Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création ; Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.

Enseignement moral & civique : Respecter autrui et accepter les différences ; Respecter les engagements pris envers soi-même et envers les autres ; Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude ; Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres ; Partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations d'enseignement ; Mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression ; Comprendre et expérimenter l'engagement dans la classe, dans l'école et dans l'établissement ; S'engager dans la réalisation d'un projet collectif (projet de classe, d'école, communal, national, etc) ; Pouvoir expliquer ses choix et ses actes ; Savoir participer et prendre sa place dans un groupe ; Coopérer dans le cadre des projets et des travaux de groupes ; Exercer son jugement, construire l'esprit critique ; Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.

Histoire & géographie : Se repérer dans le temps : construire des repères historiques ; Situer chronologiquement des grandes périodes historiques ; Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée ; Utiliser des documents donnant à voir une représentation du temps (dont les frises chronologiques), à différentes échelles, et le lexique relatif au découpage du temps et suscitant la mise en perspective des faits ; Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques ; Nommer, localiser et caractériser des espaces ; Appréhender la notion d'échelle géographique ; Comprendre un document ; Comprendre le sens général d'un document ; Pratiquer différents langages en histoire et en géographie ; Écrire pour structurer sa pensée et son savoir, pour argumenter et écrire pour communiquer et échanger ; Reconnaître un récit historique ; S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger ; S'appropriier et utiliser un lexique historique et géographique approprié ; Réaliser ou compléter des productions graphiques ; Utiliser des cartes analogiques et numériques à différentes échelles, des photographies de paysages ou de lieux.

Sciences & technologies : Pratiquer des démarches scientifiques et technologiques ; Formuler une question ou un problème scientifique ou technologique ; Formuler des hypothèses fondées et qui peuvent être éprouvées ; Concevoir et mettre en œuvre des expériences ou d'autres stratégies de résolution pour tester ces hypothèses ; Proposer et/ou suivre un protocole expérimental ; Participer

à l'élaboration et à la conduite d'un projet ; Utiliser des instruments d'observation, de mesure, des techniques de préparation, de collecte ; Exploiter des documents de natures variées et évaluer leur fiabilité ; Modéliser des phénomènes naturels ; Interpréter des résultats de façon raisonnée et en tirer des conclusions en mobilisant des arguments scientifiques ; Communiquer sur les démarches, les résultats et les choix en argumentant ; Rendre compte de ses activités en utilisant un vocabulaire précis et des formes langagières spécifiques des sciences et des techniques ; Exploiter un document constitué de divers supports (texte, schéma, graphique, tableau, algorithme simple, carte heuristique) ; Utiliser différents modes de représentation (schéma, dessin, croquis, tableau, graphique, texte, etc.) et passer d'une représentation à une autre ; Expliquer un phénomène à l'oral et à l'écrit.

APPRENDRE, PROLONGER & APPROFONDIR

Raconter les « géantes » ou chronologie choisie des peintures monumentales

Raconter l'histoire des peintures dites monumentales, peintures de grand format, peintures « géantes » ou XXL, suppose tout d'abord de définir quelques contours au vaste corpus de ces œuvres. Les deux critères premiers et distinctifs à relever sont bien sûr la technique utilisée – la peinture – et les dimensions de ces œuvres – grandes, voire immenses. Simples de prime abord, ces points communs apportent avec eux d'autres attributs partagés par l'ensemble des peintures monumentales.

Par leur taille, elles dialoguent souvent avec l'architecture des lieux dans lesquels elles s'inscrivent tout autant qu'avec les corps des regardeur·ses qui les observent. Parfois proche du grandeur nature, elles forment des espaces, des paysages dans lesquels se perdre. Parfois plus grande encore que la réalité, elles imposent leur grandeur, suscitent l'émerveillement voire en deviennent intimidantes. Les peintures de grande taille partagent aussi la singularité de combiner plusieurs niveaux d'observation et de lecture, de la vue d'ensemble à l'analyse de détails. Mêlant support de l'œuvre avec sa surface d'exposition, elles demandent souvent aux regardeur·ses de se mouvoir, s'approcher puis s'éloigner, regarder du sol jusqu'au plafond, parcourir l'œuvre comme une longue frise, de sa droite à sa gauche.

Parcourir l'histoire de ces œuvres, ou replacer ces œuvres à travers l'Histoire, revient également à questionner les intentions qui s'y trouvent : pourquoi, de tous temps, les artistes ont peint de si grandes surfaces ? D'un enjeu purement décoratif, à la transmission pédagogique, en passant par le récit d'un mythe, d'une fable ou encore par une revendication politique, ces « géantes » ont rempli multiples et divers rôles au fil du temps. Cette importante diversité apparaît dans les contextes variés qui les entourent allant de la commande officielle d'un riche mécène à la réalisation secrète et illégale. Cette chronologie – bien entendu non exhaustive et naturellement subjective – tentera d'éclairer ces interrogations en retraçant comme une petite histoire de ces peintures géantes, de la naissance de la peinture jusqu'à nos jours.

◆ Les toutes premières « géantes »

La volonté de peindre des grands formats semble apparaître dès la Préhistoire et les premières peintures rupestres. Des parois de grottes et de cavernes se trouvent ainsi entièrement décorées, colorées et recouvertes de silhouettes d'animaux, de scènes de chasse et d'empreintes de mains. Plusieurs motifs et couleurs viennent former des peintures composites de plusieurs mètres de long et de haut directement sur les roches. Ces peintures monumentales apparaissent à la lumière des torches et au fil de la déambulation parmi ces vastes décors. Par l'absence de sources, on ne peut

que supposer la finalité de ces toutes premières peintures « géantes » : le plaisir de représenter le monde environnant, d'exprimer la fascination pour les puissants animaux qui l'habitent, de mettre en image des croyances magiques ou des rites religieux, ou plus simplement de partager des émotions.

Durant l'Antiquité, l'art de la peinture murale se développe peu à peu, notamment durant la période égyptienne avec d'importantes parois peintes et même creusées pour donner couleurs et relief aux figures représentées. Très colorées, aux lignes simples et sans souci de perspective, les peintures égyptiennes ornent principalement les tombeaux. Peinture et écriture étant étroitement liées, ces peintures accueillent d'une part des espaces pour les inscriptions hiéroglyphiques, d'autre part des représentations du panthéon des dieux égyptiens ou de scènes de la vie quotidienne. Ces peintures monumentales pouvant recouvrir plusieurs pièces du sol au plafond suivent des codes et des conventions presque immuables sur toute la période. Sans signature des peintres à leur origine, il semblerait que les « géantes » égyptiennes forment comme un art collectif réalisé par des humains partageant les mêmes croyances et représentations du monde.

◆ Monumentales et médiévales

Durant la période médiévale, les peintures se déploient principalement sur les murs d'édifices prestigieux, les châteaux et habitations de la noblesse, les cathédrales, les églises et les chapelles construites par le clergé. En effet, la structuration et la montée en puissance de ces autorités politiques et religieuses s'accompagnent d'un vaste mouvement de commandes aux peintres pour décorer les parois de ce bâti. De la même façon que les temples, les palais ou les maisons antiques, les édifices se parent de dessins, couleurs et motifs aussi bien en intérieur que sur les façades extérieures. Ces fresques portent alors non seulement des vocations éducatives, mais aussi la volonté de démontrer la puissance des commanditaires. Seule une partie infime de la population sachant lire et écrire, il s'agit par ces peintures d'instruire, bien souvent d'initier les fidèles aux dogmes religieux en illustrant les grands épisodes de la Bible et les principaux préceptes chrétiens.

Caractérisée par une architecture offrant peu d'ouvertures, la période romane offre d'immenses surfaces pour les peintres, dont le travail est alors bien plus assimilé à l'artisanat qu'à l'art. À la période gothique, de nouveaux thèmes picturaux font leur apparition. Au-delà des représentations liées aux cycles des fêtes et des saisons déjà présentes, des illustrations de scènes de chasse ou de divertissement, de combats chevaleresques ou d'intrigues galantes prennent place sur de grands formats. Issus de la littérature courtoise et des romans de chevalerie, ces fresques évoluent progressivement vers des couleurs plus profondes et plus intenses. Nombreuses de ces peintures ont disparu avec le temps, mais certaines restent bien conservées, notamment à partir du 11^{ème} siècle.

◆ Foisonnantes à la Renaissance

À la Renaissance, d'importantes évolutions de thèmes, de styles et de techniques viennent renouveler les peintures de grand format. Grâce à l'imprimerie, la circulation nouvelle des idées et des œuvres produit un détachement progressif des codes et des représentations médiévales. La fascination pour la Grèce et la Rome antiques, l'influence des idées humanistes se diffusent dans les

nouvelles classes bourgeoises et marchandes. D'importants pôles et courants picturaux émergent dans les peintures flamandes, italiennes et françaises qui s'influencent mutuellement. S'introduit peu à peu la pratique de la perspective linéaire parmi les peintres. Du 14^{ème} au 17^{ème}, ce vaste mouvement culturel porte un réel foisonnement de productions artistiques nouvelles, dont les peintures monumentales qui ornent les palais et les églises. À titre d'exemples notables et révélateurs, citons les gigantesques plafonds peints de la chapelle Sixtine réalisés par Michel-Ange ou encore *L'École d'Athènes* de Raphaël, une fresque de presque 8 mètres de long représentant pas moins de 58 personnages. La Renaissance porte en elle comme un brin de démesure.

◆ Toiles gigantesques et prestigieuses

Si les peintres ont jusqu'ici privilégié peindre directement sur les surfaces murales pour réaliser des grands formats, l'apparition de la toile, qui vient progressivement remplacer les panneaux de bois au cours du 17^{ème} et 18^{ème} siècle, bouleverse ces pratiques. Peu à peu, les peintres s'essaient à ce nouveau support jusqu'à réaliser des toiles monumentales : le genre de la peinture d'histoire fait ses premiers pas. Souvent commandés pour décorer des institutions publiques, des palais ou d'immenses demeures, ces œuvres imposantes suscitent l'attention de riches mécènes issus de la noblesse ou de la grande bourgeoisie. Symbolisant statut élevé et pouvoir, ces œuvres prennent pour sujets de grands événements historiques, politiques ou mythologiques. Plusieurs grands noms de la peinture française brillent dans ce genre dont Jacques-Louis David, Théodore Géricault ou Eugène Delacroix. Hautes et longues de plusieurs mètres, les toiles, désormais présentées lors d'exposition d'art publiques, donnent aux visiteur·ses l'illusion d'assister à ces scènes historiques. Les peintres chérissent les grands formats à la fois pour maximiser leur visibilité et susciter l'intérêt des critiques, à la fois pour s'inscrire dans la forte hiérarchie des genres de l'époque. Les « petites » peintures, de petit format, concernent les « petits sujets » : portraits, paysages, natures mortes, scènes quotidiennes, etc. Peindre une « géante », c'est tenter de faire partie des « grands peintres ».

◆ Immersives, expérientielles et sensibles

Les siècles suivants et jusqu'à nos jours, les grands formats continuent de captiver les artistes et les visiteur·ses avec elles et eux. Les artistes ne cessent d'explorer les possibilités offertes par la peinture monumentale : capter l'attention, offrir une expérience immersive, produire des jeux d'échelle, etc. Claude Monet consacre ainsi les trente dernières années de sa vie à la peinture du bassin aux nénuphars de ses jardins à Giverny. Composée de huit toiles de 2 mètres de hauteur et aux longueurs variables (de 6 à 17 mètres), le peintre travaille pour l'Orangerie à une composition d'environ 200m². Comptée parmi les peintures les plus monumentales du siècle, il imagine un accrochage circulaire pour que les yeux des regardeur·ses voient défiler comme le cycle d'une journée ou celui des quatre saisons sur ces nénuphars paisiblement immergés dans l'eau.

De multiples autres artistes mobiliseront le grand format pour explorer la puissance des couleurs : Mark Rothko, Joan Mitchell, Sol Lewitt, etc. Entre 1968 et 2007, ce dernier exécute une série de peintures in situ sur les murs, il pense et projette ses dessins à l'échelle du lieu. Par ce processus de création, il rend ses œuvres éphémères, détruites et repeintes à la fin de l'exposition. D'une exposition à une autre, le concept est identique : les *Wall Drawing* évoluent selon les formes, les couleurs et les jeux qui se déploient entre elles.

◆ Peindre la ville

Parallèlement aux institutions culturelles, naît dans le New York des années 1970 un mode d'expressions artistiques qui fera la part belle aux peintures de grand format : l'art urbain ou *street art*. À leur origine éphémère, subversive et illégale, ces formes s'appuient sur le contexte de création – l'espace urbain – pour interroger ses usages, explorer ses possibles, détourner ou sublimer ses fonctions. Fortement liées au développement et à la commercialisation des peintures sous formes d'aérosols, ces œuvres sont spontanées : ici et là, un peu partout dans le monde, des artistes prennent progressivement possession d'espaces publics souvent délaissés pour peindre de grandes surfaces. Revendiquant l'action de sortir l'art des musées et des galeries pour s'adresser directement aux passant-es, ces artistes mobilisent des styles, esthétiques et thématiques issues de la culture populaire, parfois empreints d'un message contestataire. L'anonymat ou l'usage de pseudonyme est largement répandu parmi les artistes qui agissent clandestinement, sans commanditaire, encore moins d'autorisations. Certains pionniers laisseront toutefois leurs noms dans cette histoire, tel Jean-Michel Basquiat, alias SAMO, qui commencent à graffer autour des galeries de Manhattan au milieu des années 1970 ou encore Keith Haring et ses *subway drawings* qu'il trace sur les panneaux publicitaires vacants du métro de New York.

Après plusieurs décennies de tensions entre poursuites judiciaires et campagnes de nettoyage, l'art urbain connaît un important processus de reconnaissance, voire même de récupération par les institutions. Marché de l'art, musées, galeries et même pouvoirs publics mobilisent aujourd'hui ces pratiques artistiques pour dynamiser leurs activités et leurs territoires urbains : grandes expositions, festivals et événements, ventes privées et commandes publiques fleurissent autour de l'art urbain. Ainsi, les frontières deviennent de plus en plus poreuses, les peintures monumentales vont et viennent de la rue à la toile dans les pratiques de ces artistes contemporain-es.



Glossaire

Patrimoine

Du latin *patrimonium*, littéralement « l'héritage du père », le patrimoine désigne l'ensemble des biens qu'un individu hérite de sa famille et qu'il pourra transmettre à son tour à ses enfants. Dans un sens collectif, la notion de patrimoine recouvre l'ensemble des richesses appartenant à une communauté, qu'il s'agisse d'une ville, d'un pays ou même de l'Humanité entière. On distingue le

patrimoine culturel constitué par des monuments, des sites archéologiques, des œuvres d'art mais aussi des traditions ou savoir-faire, du patrimoine naturel composé des espaces naturels, de la faune et la flore qui y vivent. Indispensable à l'identité, la mémoire et l'histoire d'une communauté, le patrimoine est aujourd'hui reconnu, sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé à tous-tes et transmis aux générations futures.

Conservation

La conservation regroupe l'ensemble des actions menées dans le but de maintenir un bien culturel en bon état/intact. Elle comprend d'une part la conservation préventive, les interventions menées sur l'environnement des œuvres d'art afin d'éviter ou limiter leurs détériorations (climat, stockage, lumière, etc.), d'autre part la conservation curative, les mesures prises directement sur les biens culturels afin de stopper un processus d'altération en cours.

Restauration

La restauration a pour objectif de redonner à un bien culturel son intégrité structurelle et esthétique. Autrement dit, il s'agit de traiter des altérations qui concernent la structure même de l'œuvre - une déformation de la toile d'une peinture, des fissures et pertes de matière d'une sculpture... - mais également son aspect visuel ou son rendu esthétique - des vernis noircis, des repeints désormais discordants... Suivant une déontologie stricte, la restauration suit plusieurs principes dont la réversibilité et la lisibilité de toute action menée sur l'œuvre.

Lacune

Une lacune désigne une partie manquante de la couche picturale d'une œuvre, il s'agit d'une perte de matière picturale qui laisse ainsi apparente son support.

Pigment

Un pigment est une substance chimique colorée qui peut être d'origine minérale (terre, ocre, etc.), végétale (feuille d'indigotier, racine de garance, etc.) ou animale (cochenille, etc.). Produits à partir de matériaux naturels - et ce depuis la Préhistoire, les pigments

synthétiques se développent à partir du XIX^{ème} siècle avec le déploiement de l'industrie chimique. En peinture, les pigments sont utilisés sous leur forme poudreuse.

Liant

Un liant est une substance qui permet aux divers ingrédients d'une peinture de former une matière qui se fixe et adhère au support que l'on souhaite colorer. D'origine naturelle ou synthétique, le liant peut avoir une forme liquide (comme l'huile de lin), visqueuse (comme la cire d'abeille) et même solide (telle la gomme arabique). Il est déterminant pour la bonne tenue et la résistance de la peinture dans le temps. En peinture, on parle aussi de « charge » pour désigner le liant.

Imagerie scientifique

L'imagerie scientifique rassemble l'ensemble des examens photographiques réalisés sur une œuvre permettant d'observer et d'établir un diagnostic de son état de conservation. En combinant diverses techniques (lumière directe et rasante, rayons infrarouges, ultraviolets et même radiologie), les images scientifiques révèlent de nombreuses informations non visibles à l'œil nu.

Stratigraphie

Une stratigraphie est une technique de laboratoire qui permet d'analyser les différentes couches de préparation, de colles et de peintures appliquées sur une œuvre. L'analyse stratigraphique débute par le prélèvement d'un échantillon, qui sera observé au microscope, inclus dans une résine, puis minutieusement coupé dans sa longueur afin d'en observer les différentes strates.

Ressources pédagogiques

◆ Préservation du patrimoine : que peut la science ?

Podcast de l'émission « La Méthode scientifique » qui met en lumière les démarches communes entre scientifiques, historien·nes et restaurateur·ices qui agissent pour la sauvegarde des monuments et des objets d'art

Durée : 59 minutes

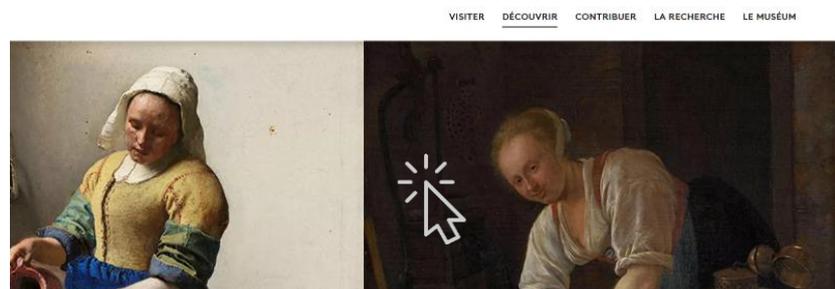
2016, Production France Culture



◆ Quand la peinture bleu outremer perd des couleurs

Dossier thématique d'Anne Michelin, maîtresse de conférences au Centre de Recherche pour la Conservation (CRC), exposant quelques réponses et solutions apportées par la chimie aux restaurateur·ices d'œuvres d'art

2020, publié par le Musée National d'Histoire Naturelle



◆ Dialoguer avec le street art

Websérie en 17 brefs épisodes faits d'allers-retours entre la rue et le musée du Louvre mettant en regard les interrogations partagées sur la création artistique, le statut de l'œuvre d'art, celui de l'artiste, le rôle du spectateur·ice, etc.

Durée total : 1 heure

2016, Production Musée du Louvre



◆ **La restauration des œuvres d'art**

Épisode de l'émission « C'est pas sorcier » consacré à la vie des ateliers de restauration des Musées de France et au travail des restaurateur-ices, véritables chirurgiens des œuvres d'art, qui y traitent entre 400 et 500 tableaux chaque année

Durée : 26 minutes

2015, Production France Télévision



Informations pratiques

CICRP – Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine

21 rue Guibal

13003 Marseille

info@cicrp.fr

www.cicrp.fr

Pour être informé-e des actualités & évènements, abonnez-vous à notre [newsletter](#).

◆ Accès :

Bus 56 & 582 – Arrêt Pôle Média

Bus 49 – Arrêt Belle de Mai La Friche

Métro 1 & 2 – Arrêt Gare Saint-Charles

◆ Horaires & calendrier :

L'ensemble des actions pédagogiques, en classe ou au CICRP, ont lieu du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Le calendrier du programme est défini conjointement avec les enseignant-es, il peut être condensé en deux semaines ou bien se déployer sur un mois selon les classes.

Toutes les actions pédagogiques portées par le CICRP sont gratuites. Les programmes éducatifs sont réalisés gratuitement à destination des établissements scolaires en étroite dialogue avec les équipes enseignantes.

Contacts

Susie RICHARD

Médiatrice du patrimoine

susie.richard@cicrp.fr

04 91 08 26 50

La coordination éditoriale et les textes de ce dossier pédagogique ont été réalisés par Susie Richard.

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE CONSERVATION ET DE RESTAURATION DU PATRIMOINE

21 rue Guibal
13003 Marseille

www.cicrp.fr

